

Épreuve de : Dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le nouveau monde

Florian Zeller dans son film The father (2020) nous donne à voir le monde par le point de vue d'un père atteint de la maladie d'Alzheimer. Le film est tourné pour qu'on accède au monde du père, fort différent et inconnu pour nous qui n'avons pas cette maladie. En ce sens, c'est un nouveau monde.

Poser l'assertion "le nouveau monde" présuppose déjà qu'il existe un "ancien" monde ce qui semble d'emblée surprenant. Dès lors, dans quel monde vivons-nous, l'ancien ou le nouveau ? De plus, pourquoi poser l'existence d'un nouveau monde si l'on considère comme Leibniz en 1686 que l'on vit dans "le meilleur des mondes possibles" ? Mais qu'entend-on réellement par "monde" ? Cela pourrait signifier selon André Delalande dans son vocabulaire technique et critique de la philosophie l'ensemble ordonné que forme la Terre et les astres, ou même plus simplement la Terre selon lui (ne dit-on pas "venir au monde" pour parler de la Terre ?). En ce sens, il s'agit du monde que nous habitons, dans lequel nous avons donc des habitudes. Dès lors, comment pourrions-nous le considérer comme le nouveau monde si c'est celui que nous appréhendons chaque jour ? Mais "monde" pourrait aussi désigner la vision subjective que j'ai du réel (comme le monde particulier dans le film de Zeller du père malade). Le monde

désignerait alors ma conception des choses. D'existerait-il alors pas autant de nouveaux mondes que d'hommes ? En ce sens, ne pourrions-nous pas dire que ce n'est pas le nouveau monde mais les nouveaux mondes ? Existerait-il donc huit milliards de nouveaux mondes ? Mais qu'entend-on par "nouveau" ? Cela pourrait désigner quelque chose d'inédit, de jamais vu. Mais cela pourrait aussi signifier "inconnu". Dès lors, n'est-il pas surprenant de poser l'existence du nouveau monde et de songer à s'y rendre si ce nouveau monde est inconnu, donc risqué et potentiellement dangereux ? Une situation inévitablement paradoxale se dessine : pourquoi poser l'existence du nouveau monde si notre monde nous convient déjà, étant "le meilleur des mondes possibles" ? Toute la question est alors de se demander pour qui ce monde est-il nouveau et l'enjeu ici semble de savoir s'il existe un monde unique objectif qui ne serait donc nouveau pour personne. Ou existe-il un monde unique et plusieurs manières singulières de le voir ? Ou d'as-tu sommes-nous pas tous porteurs d'un monde propre, un nouveau monde en ce qu'il serait inconnu et différent du monde d'autrui et qui cohabiterait donc avec les mondes propres des autres ? Poser l'assertion "le nouveau monde" implique aussi de se demander si ce monde dans lequel nous vivons n'est pas un problème, au point de vouloir le fuir et d'aller vers le nouveau monde.

Et ainsi, comment expliquer que l'on pose l'assertion "le nouveau monde" alors que notre monde est "le meilleur des mondes possibles" selon Leibniz ? En d'autres termes, le nouveau monde existe-il et si oui pour qui ? Pour moi seul ou pour tout le monde ?

Si l'on considère le monde comme la Terre où j'habite (au sens de dalande), l'assertion "le nouveau

monde n'est-elle pas asymétrique ? Cependant si l'on conçoit le monde comme neutre (l'univers de l'anthropocentrisme), n'avons-nous pas tous intérêt à le quitter pour le nouveau monde ? Finalement, si l'on parcourt le monde au sens de notre vision subjective du réel, n'avons-nous pas tous individuellement un nouveau monde en nous ?

*

*

*

Escomptions tout d'abord la question de savoir si l'assertion "le nouveau monde" n'est pas asymétrique si l'on entend le monde comme l'endroit où j'habite et que je connais donc. L'homme n'est-il pas attaché à ce monde dans lequel il est fait pour vivre ?

*

Notre monde n'est-il pas unique et objectif ? Ne vivons-nous pas dans un monde qui nous abrite tel une maison ? C'est précisément ce que met en exergue Aristote dans son Gratité du ciel. Aristote voit le monde comme un "kosmos", un ensemble ordonné et hiérarchisé. Ce monde est unique et même divisé en deux : le monde sublunaire est précisément le lieu dans lequel nous vivons en tant qu'être humain. D'autre part, Aristote pose l'existence d'un monde supra-lunaire, composé des astres et des étoiles, infiniment plus parfait que notre monde sublunaire et qui nous protège. Tout tourne autour de ce monde sublunaire qui se trouve au centre du monde. Ainsi la vision du "kosmos" d'Aristote bat en brèche l'éventuelle existence d'un "nouveau monde". Ptolémée prolonge même la réflexion d'Aristote dans L'Almageste. Il se base sur le donné révélé chrétien pour montrer que notre monde est unique, fini et surtout fait pour l'homme. En effet, Ptolémée note que dans la Genèse, ce n'est que lorsque Dieu créa l'homme

qu'il voit que tout cela était "très bon" et non plus "bon" comme les jours précédents. Ce monde est ainsi, consubstantiel à l'homme, il est fait pour lui, c'est un cadeau divin de Dieu à l'homme. Ce dernier ne se pose donc aucunement la question de l'éventuelle existence d'un "nouveau monde" tant ce monde-ci lui convient parfaitement.

Même le mal présent en ce monde semble être la cause d'un bien plus grand, ce qui fait que les citoyens du monde ne se posent pas la question de l'éventuelle existence d'un nouveau monde. C'est justement la thèse de Leibniz dans son Discours de métaphysique (1686). Il s'attaque à la délicate question du mal en ce monde. Selon lui, Dieu ne peut pas avoir agi avec imperfection lors de la création du monde. Il a même, selon Leibniz, permis la présence de maux particuliers en ce monde de sorte qu'ils soient la source d'un bien plus grand. C'est donc une providence bienveillante qui a conçu ce monde que Leibniz percevait donc à cet effet comme "le meilleur des mondes possibles". Même le mal est présent pour notre bien. La question de l'éventuelle existence d'un nouveau monde était donc caduque au sein du monde des "anciens".

Même lorsque l'on est retenu malgré nous hors de notre monde, il semble que l'on veuille sans cesse le retrouver, y reprendre sa place au sein de son "petit monde". C'est précisément ce que décrit Homère dans l'Odyssée, qui raconte le périple d'Ulysse pour rentrer à sa terre natale, Ithaque. L'éventuelle existence d'un nouveau monde en dehors d'Ithaque est inconcevable pour Ulysse qui fait tout son possible pour y échapper. La tentation de ce monde hors d'Ithaque est symbolisée par la belle Calypso qui tente d'empêcher Ulysse de rentrer chez lui en lui faisant l'amour et en lui servant des breuvages. Sa vie réussie pour Ulysse implique de refuser de se sentir étranger à son monde d'Ithaque, tentation qu'incarne Calypso qui propose à Ulysse de devenir immortel, ce qu'il

Copie anonyme - n°anonymat : 421613

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 11

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de :

Dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

refuse sans hésiter. S'il avait accepté, il aurait été condamné à l'exil hors de son monde et la perspective de vivre dans un nouveau monde l'aurait menacé. C'est donc ainsi que le héros d'Homère tente de fuir cette perspective d'un nouveau monde. Il sait qui il est en tant qu'il sait d'où il vient. Il est le mari d'une seule femme, Pénélope, le père d'un seul fils, Télémaque et le chef d'un seul village, Ithaque.

*

*

*

C'est pourquoi l'assertion "le nouveau monde" semble dans un premier temps oxymorique, la perspective du nouveau monde ne se posant pas car l'homme est trop attaché à ce monde parfait qui semble fait pour lui. Cependant, vivons-nous toujours dans ce monde ? Depuis la révolution copernicienne de 1543 (mise en évidence de l'héliocentrisme), le monde n'est-il pas mentir, et non plus anthropocentré ?

De là, n'est-il pas légitime de vouloir quitter ce monde qui nous est hostile, en se dirigeant vers le nouveau monde ? C'est ce qu'il nous faut examiner à présent.

La vie réussie, en ce monde n'implique-t-elle pas de l'ancien monde sensible pour un glaçon vers le
quitter

5/12

nouveau intelligible ? C'est précisément la thèse de Platon dans Le Sophiste. Inspiré des cosmologies d'Héraclite et de Parménide, Platon met en évidence l'existence de deux mondes et deux manières de les rejoindre. D'un côté, Platon distingue le monde sensible : il s'agit du monde dans lequel je me trouve en tant que j'ai un corps et par la même, des opinions et des sensations. Le monde sensible est, selon Platon, relié au plus bas degré de la pensée qu'est l'opinion (la "doxa"). De l'autre, Platon met en avant l'existence du monde intelligible : il s'agit du monde dans lequel repose les idées en soi. Ainsi, selon Platon, nous sommes membres du monde sensible et devons faire tout notre possible pour tendre vers ce nouveau monde qu'est l'intelligible. En effet, on ne saurait être pleinement membre du monde intelligible car c'est celui de la vérité absolue. En plus de tout faire pour rejoindre le nouveau monde intelligible, celui-ci tend aussi à nous rejoindre d'après la thèse de la participation de Platon, qui veut que l'on soit d'abord passé par le monde intelligible avant notre entrée dans le corps et dans le monde sensible. Or, pour Platon, on ne peut passer de l'objectif, de l'atemporel (monde intelligible), au particulier et au subjectif (monde sensible). Dès lors, l'intelligible est donc premier pour Platon, qui affirme que l'on a vécu avant notre naissance dans le ciel intelligible qui a rendu ainsi intelligible le sensible. Le nouveau monde intelligible est donc bel et bien une quête pour Platon.

Les maux de ce monde ne sont-ils pas si pénibles que l'on souhaiterait se diriger vers le nouveau monde ? C'est précisément ce que met en exergue Jankélévitch dans L'aventure, l'ennui, le sérieux. Il met en évidence la présence d'un mal que l'on ne cesse de vouloir fuir :

l'ennui. L'ambelévitch décrit ici le "malheur d'être trop heureux". Comblé d'un bonheur trop grand, sans vagues et sans nuages, l'homme que l'auteur décrit comme un aventurier moderne part à la conquête de l'inconnu, du nouveau monde. Mais cet aventurier est bien différent de l'Ulysse d'Homère, souligne l'auteur : "Ce n'est certainement autre chose que de voguer vers Ithaque !" souligne L'ambelévitch, qui ajoute que : "l'aventure, c'est le départ sans le retour". Ulysse est casanier par vocation et aventurier par la force des choses selon l'auteur, qui note que la quête du nouveau monde renferme une dose infime de mort possible, mais c'est ce qui la rend attrayante car "la mort est le précieux épice de l'aventure". Le nouveau monde est donc bel et bien une quête qui s'impose à l'aventurier moderne désireux d'échapper à la torpeur de l'ennui.

Signalément, n'est-ce pas la quête des nouveaux mondes qui se pose ? C'est ce que dépeint d'ontologie de Saint-Esupéry dans Le petit prince, qui raconte le voyage du petit prince, enfant blond d'une dizaine d'années. Celui-ci n'est pas en quête du nouveau monde mais des nouveaux mondes, lui qui quitte son coin du monde (son astéroïde 3251). Mais le petit prince est empêché d'accéder à ces nouveaux mondes ou est renié de sa nature véritable. Ainsi, le monarque absolu et universel assujettit le jeune garçon qui, étant sur sa planète est sous l'autorité de ses lois. Le petit prince n'arrive à chaque fois pas à se poser sur les planètes qu'il visite, elles sont à chaque fois trop petites pour lui, fermées sur elles-mêmes. Ainsi le narrateur me voit en lui qu'un potentiel administrateur tandis que l'allumeur de réverbère est trop concentré sur son travail répétitif. Seul le géographe entame un dialogue avec le petit prince mais qui ne s'intéresse qu'à des choses matérielles, donc la discussion est vite refusée par le géographe car le petit prince ne possède que sa rose éphémère. Le géographe oublie qu'"on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux". Le nouveau monde est donc bel et bien

une quête, mais qui résiste au petit prince.

*

*

*

Ainsi, l'insatisfaction de ce monde trop humain et rempli de maux (ennui) pousse l'aventurier moderne en quête du nouveau monde, cet homme ressemblant bien plus au petit prince qu'à l'Ulysse d'Homère selon Sankélévitch, car l'aventure est rectiligne, c'est l'aller sans le retour comme le fait le petit prince et comme doit s'en inspirer l'aventurier moderne de Sankélévitch. Mais si l'on percute le monde au sens de notre vision subjective du réel, n'avons-nous pas tous un nouveau monde en nous, de sorte qu'il en existe une infinité ? C'est ce qu'il nous faut examiner enfin.

*

N'avons-nous pas tous en nous un monde, nouveau pour les autres en ce sens qu'il est mien et qu'il leur est donc inconnu ? C'est précisément la thèse de Maurice Merleau-Ponty dans sa dernière œuvre, Œil et l'esprit. À travers l'exemple de l'œuvre de Cézanne, La montagne Sainte-Victoire (1900), Merleau-Ponty montre que l'œuvre d'art est "le dehors du dedans".

Cézanne ne fait pas que peindre cette montagne, il l'interroge du regard en lui demandant de "dévoiler les moyens, rien que visibles, par lesquels elle se fait montagne sous nos yeux". Œil de Cézanne a été ému par un certain impact du monde, qu'il tente de représenter au travers de sa main d'artiste. Ainsi, Cézanne se peint lui-même en représentant à travers son œuvre le regard singulier qu'il a sur le monde et cette montagne. L'artiste est bel et bien porteur d'un monde qui lui est propre, "nouveau" en ce sens pour autrui car inconnu et inédit.

Copie anonyme - n°anonymat : 421613

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 11

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Ainsi, ne sommes-nous tous pas porteurs d'un monde propre, un "nouveau" monde en ce sens pour autrui qui disposerait lui aussi de son monde propre ? C'est justement la thèse de Jakob Von Uexküll dans son ouvrage intitulé Niveau animal et milieu humain, lui qui fait une distinction fondamentale entre le milieu et l'environnement. L'auteur prend ici l'exemple de la tique. Son environnement est le lieu objectif dans lequel elle évolue, la prairie, composée d'une multitude d'éléments. Or, selon lui, l'^{le milieu}environnement, qui regroupe l'ensemble des choses qui font sens pour la tique est bien plus réduit. C'est un concept subjectif. Dans le cas de la tique, seulement trois éléments font partie de son "Umwelt" (monde propre selon Von Uexküll) : la lumière du soleil, l'odeur de l'acide butyrique de ses victimes et la chaleur du sang de ces dernières. La vie de la tique se résume ainsi : monter le plus haut possible (d'une branche ou brindille) en se guidant grâce à la sensation de chaleur du soleil, attendre de détecter une odeur d'acide butyrique issu de la peau de ses victimes, sauter sur elles, pomper leur sang, puis mourir. Dès lors, la tique est porteuse d'un monde propre, en ce sens nouveau car subjectif et fort différent de celui des autres espèces. Von Uexküll note que : "le monde n'est qu'un ensemble de réalités subjectives, et les milieux eux-mêmes ne sont que des réalités subjectives". Seulement, plus une espèce est complexe, plus son milieu l'est aussi. Chacun

est donc porteur d'un nouveau monde.

Simplement, le nouveau monde ne se trouve-t-il pas à l'impérium même du monde objectif ? C'est ce que nous met en exergue Sartre dans un passage de L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique. Sartre imagine la situation suivante : j'ai rendez-vous avec mon ami Pierre à quatre heures dans un café. J'arrive avec quinze minutes de retard. J'entre alors précipitamment dans le café et me rends compte que Pierre n'est pas encore là. Le café, composé de ses clients, tables est alors rejoint par moi comme "fond indifférencié" dans lequel je cherche la présence de Pierre. Si des nouveaux clients détournent l'espace d'un instant mon attention, c'est que je crois reconnaître en eux le visage de Pierre. Mais déçu, ils rejoignent le fond indifférencié des choses. Sartre nous démontre ainsi empiriquement que je rejoins le monde au moment de ce que j'y cherche. L'homme dispose pour Sartre d'une capacité insigne de s'arracher au monde pour tendre vers un nouveau monde qui lui est parfaitement propre et subjectif. Ainsi, je suis le monde, et le monde est moi, et la quête du nouveau monde est intrinsèque à l'espèce humaine.

*

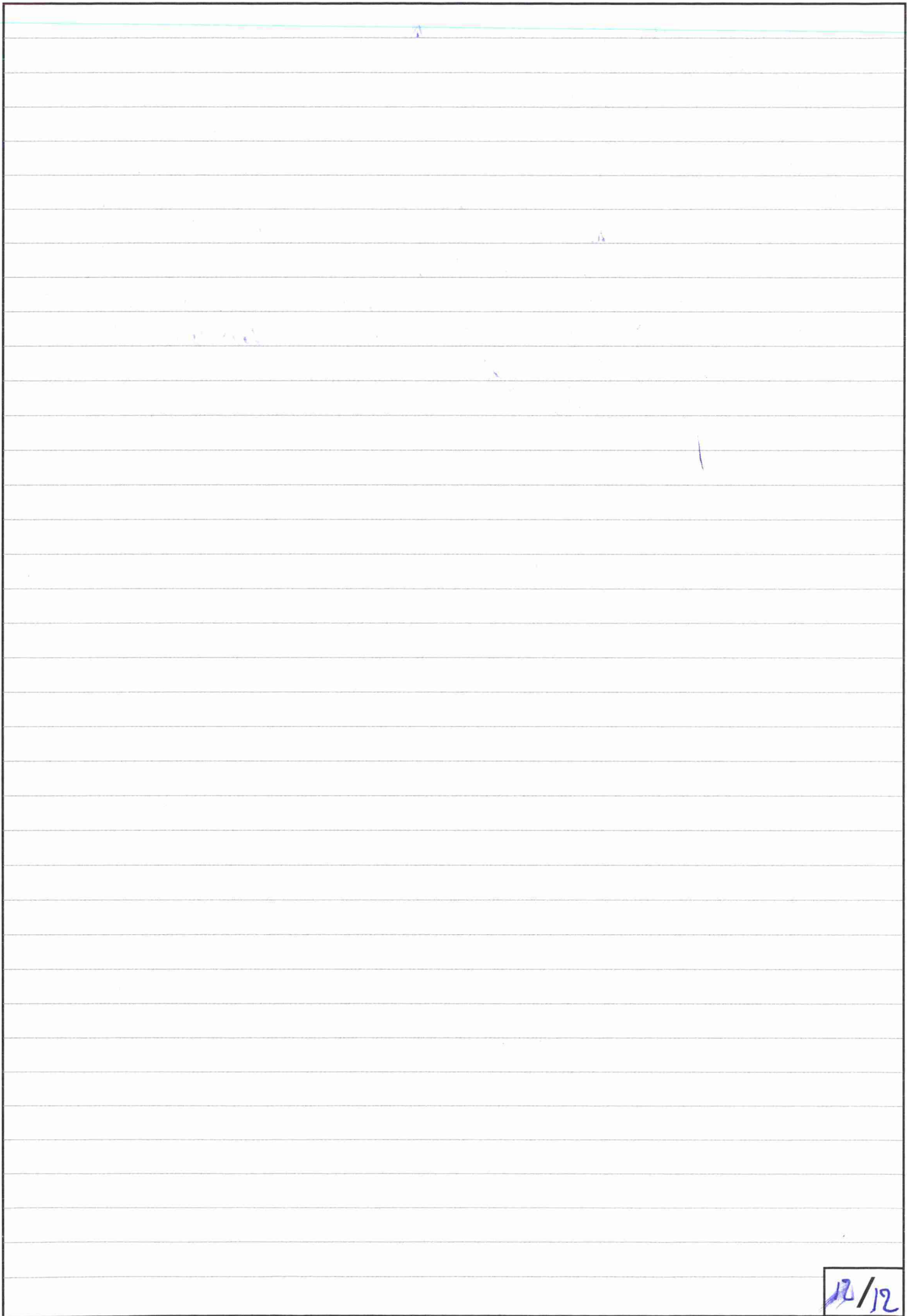
*

*

Nous cherchions à savoir si le nouveau monde était une réalité, et si oui pour qui. Au terme de cette réflexion, s'il semble à première vue que l'assertion "le nouveau monde" soit oxymorique, elle prend tout son sens à l'aune de la révolution copernicienne qui fait

du monde un espace neutre et non anthropocentré. Simplement, en révisant l'acception du terme "monde" en tant que concept subjectif, il est manifeste que la quête du nouveau monde est une réalité, se transformant même en des nouveaux mondes subjectifs, et propres à chaque espèce. On pourrait prolonger cette réflexion en désignant par monde le monde, le peuple, les gens. En ce sens, un nouveau monde est souhaitable, notamment pour Hans Jonas dans le Principe responsabilité.

Essai d'une éthique pour la civilisation technologique, lui qui décrit un comportement humain irresponsable par rapport aux générations futures, et l'homme disposant d'une "capacité permanente d'autodestruction collective".



12/12